



MONUMENT

Le château de la Briche

Situé au bord de la Seine, non loin de Saint-Denis, le château de la Briche, aujourd'hui disparu, est devenu célèbre grâce à M^{me} d'Épinay qui y séjourna au XVIII^e siècle. Son hôte, Diderot, en a laissé une description enchantée.

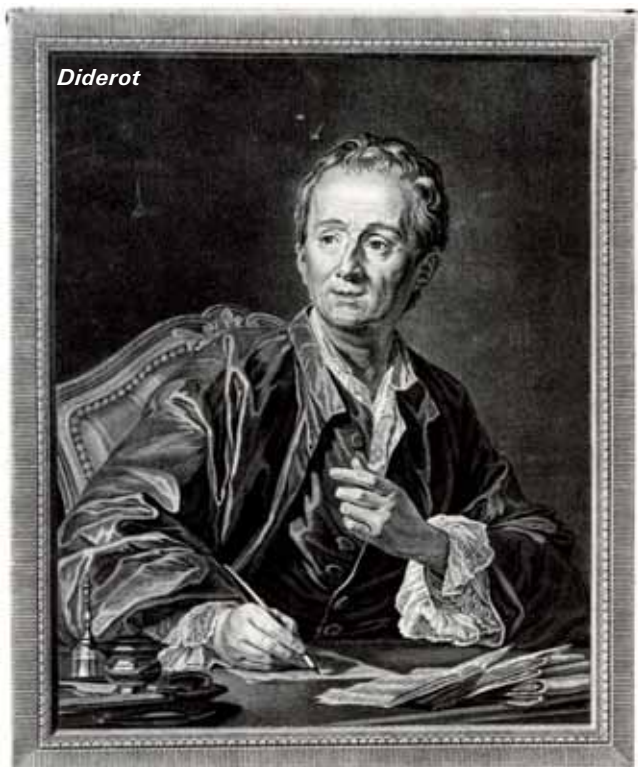
Le p^{er} de maisons situé à l'angle de la rue de l'Yser et du boulevard Foch contient les restes de l'ancien moulin de la Briche qui dépendait du château du même nom. Le château se trouvait un peu plus haut, en remontant la rue de l'Yser vers l'avenue de la République, sur la gauche. Le parc s'étendait jusqu'au chemin de halage.

La seigneurie de la Briche

La première mention du château de la Briche date de 1604. Formant une seigneurie, il comprend un « hostel », un jardin, un étang alimenté par le ru qui descend du lac d'Egghien, un moulin, des granges, des étables, des bergeries et une « foulaye » ou cuve à fouler le raisin.

L'entrée du château donne sur le « grand chemin de Paris à Pontoise », qui passe au bord de la Seine, à l'emplacement de l'actuel chemin de Halage. À milieu du XVII^e siècle, Jérôme Hesselin, seigneur de la Briche, fait construire à cette entrée un pavillon flanqué de deux tourelles orné de ses armoiries et à côté, une chapelle. La seigneurie est acquise en 1604 par Louis Girard, procureur général en la chambre des comptes. À sa mort, la seigneurie d'Épinay, qu'il a acquise en 1604 et celle de la Briche passent aux mains de son frère puis aux héritiers de celui-ci.

En 1684 les seigneuries d'Épinay – sans le château, distraint de la seigneurie depuis 1604 – et de la Briche, sont achetées par Louis-Denis Lalive de Bellegarde,



fermier général. Lalive de Bellegarde, qui possède déjà le château de la Chevrette à Duil-la-Barre, met la Briche en location. Estimant le bâtiment trop petit, il fait aménager des chambres supplémentaires dans une ancienne orangerie et dans une grange, ce qui allonge l'édifice du côté des communs.

À sa mort en 1755, les châteaux de la Chevrette et de la Briche et la seigneurie d'Épinay reviennent à son fils Denis-Joseph Lalive d'Épinay. Le 1^{er} avril 1756, M^l d'Épinay loue le château de la Briche au marquis du Roulet, commanditaire d'une société dépositaire d'un procédé de fabrication de savon, mis au point par un négociant suisse installé à Marseille. La manufacture est alors installée dans un coin du parc.

Un vieux pont ruiné

En 1756, M^l d'Épinay perd sa place lucrative de fermier général et doit louer son magnifique château de la Chevrette. Le ménage d'Épinay se sépare. Sa femme se chargeant de l'entretien de leurs deux enfants, M^l d'Épinay la laisse disposer gratuitement de la Briche.

À la belle saison, M^{me} d'Épinay reçoit ses amis à la Briche, sa belle-sœur la comtesse d'Houdetot, des hommes de lettres comme le marquis de Saint-Lambert, le baron d'Holbach, ou encore Denis Diderot, promoteur de l'Encyclopédie. Ce dernier se montre, dans une lettre datant de septembre 1756, particulièrement charmé par la Briche : « Je ne connaissais point cette maison ; elle est petite, mais tout ce qui l'environne, les eaux, les jardins, le parc, a l'air sauvage... Les pièces d'eau immenses, escarpées par les bords couverts de joncs, d'herbes marécageuses, un vieux pont ruiné et couvert de mousse qui les traverse, des bosquets où la serpe du jardinier n'a

rien coupé, des arbres qui croissent comme il plaît à la nature, des arbres plantés sans symétrie, des fontaines qui sortent par des ouvertures qu'elles se sont pratiquées elles-mêmes ; un espace qui n'est pas grand, mais où on ne se reconnaît point, voilà ce qui me plaît. »

Pour se distraire, le petit monde de la Briche joue la comédie dans un théâtre aménagé dans une serre.

Diderot écrit à la châteline de la Briche en 1756 : « Ma belle philosophe a donc aussi chez elle un petit théâtre ? C'est assurément le plaisir le plus noble, le plus utile, le plus digne de la bonne compagnie qu'on puisse se donner à la campagne. »

Comité autrichien

En 1756, M^{me} d'Épinay, faute de revenus suffisants, doit abandonner la Briche. Elle le château est loué à Étienne Mel de Cedeville, administrateur de la loterie royale et gestionnaire influent de l'Opéra. La proximité du château avec la Buanderie de la Reine, installée au hameau de la Briche, fait croire en mai 1756 que le roi y viendrait fréquemment tenir un « comité autrichien ». Mais ces rumeurs se révèlent sans fondement.

En 1756, la Briche est acquise par le comte de Smariva, déjà propriétaire du château d'Épinay, puis en 1757 par Jean-Baptiste Bourdon, négociant. La même année, la construction du fort de la Briche vient empiéter sur une partie du parc. En septembre 1757, en pleine guerre avec l'Allemagne, le château est rasé pour dégager les abords du fort.

Devenue propriétaire des lieux en 1758, la Société des Glacières de Paris installe dans l'ancien parc une usine pour transformer l'eau de la grande pièce d'eau en glace. L'usine cesse ses activités lors de la première guerre mondiale et en 1914, le terrain est acquis par le département de la Seine pour y aménager des bassins de dessablage d'eaux usées.

Le lieu magique chanté par Diderot s'est adapté aux dures mais nécessaires réalités de la vie moderne.

